

## Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement

### Le temps libre vu d'ailleurs

**R.P. Manuel Martínez, OP**

Excellence,  
Messieurs les Directeurs diocésains de la Pastorale du Tourisme,  
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais commencer par vous transmettre à tous les salutations de Son Eminence le Cardinal Renato R. Martino et de Son Excellence Mgr Agostino Marchetto, respectivement Président et Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement, qui compte parmi ses secteurs celui de la pastorale du Tourisme.

A ces salutations, je voudrais joindre l'expression de notre remerciement pour l'invitation adressée à notre Dicastère à participer aux *Journées Nationales de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs*, qui, cette année, ont comme thème : *Temps libres et temps forts : travailler à la relation*.

### Introduction

Je crois qu'il est opportun de faire ici une brève considération introductive. Notre document *Orientation pour la Pastorale du Tourisme* affirme que : "... avec le travail, le temps libre apparaît toujours plus comme possibilité de réalisation personnelle et comme espace de créativité, comme un droit qui contribue à la pleine dignité de la personne.

Face à cette considération du temps libre, il ne faut pas perdre cette idée du repos, présente comme exigence de la nature humaine, qui manifeste en elle-même une valeur inaliénable. Le repos, en effet, ne se réduit pas à la récupération nécessaire de la fatigue du travail. Il trouve sa vraie signification quand l'homme le consacre à 'du temps pour Dieu', le reconnaissant comme Seigneur et Sanctificateur, et quand il se dévoue généreusement au service des autres, en particulier de sa famille. Avec l'idée du temps libre c'est davantage l'autonomie de la personne et son effort d'autoréalisation qui sont soulignés, dimensions qui ne peuvent atteindre leur plénitude que dans la fidélité à Dieu, Créateur et Sauveur" (n° 6).

Quand on parle de tourisme, on parle aussi de mobilité humaine. Et si ce tourisme a véritablement comme centre l'homme, les objectifs du tourisme peuvent se lier à la mission de l'Eglise, car "l'homme est le premier chemin que l'Eglise doit parcourir dans l'accomplissement de sa mission" (Jean-Paul II, *Centesimus annus*, n° 52).

Cette activité humaine est l'expression d'une réalité tout à fait fondamentale : l'homme ne se suffit pas à lui-même ; il a besoin de s'ouvrir à la transcendance, dans un mouvement qui passe, inévitablement et avant tout, par son ouverture envers l'autre. C'est ainsi que le tourisme rend évident le fait que le propre de la personne humaine est la relation, l'ouverture et l'accueil.

Il est vrai que le tourisme ne se déroule pas dans les pays en général, mais dans des endroits précis à l'intérieur de ceux-ci ; toutefois, quand on étudie la distribution des activités touristiques suivant les destinations, les villes ou les régions choisies, il apparaît évident que cette activité se concentre dans certains pays plutôt que dans d'autres et ce d'une façon très irrégulière.

Rappelons finalement qu'une analyse claire de cette réalité nous permettra une action pastorale adéquate.

## **Le tourisme aujourd'hui**

1. L'importance du tourisme en **Amérique Latine** n'a pas été suffisamment reconnue par les gouvernements et les organismes internationaux d'assistance au développement, malgré le potentiel immense de bénéfices économiques, sociaux et environnementaux qu'il pourrait rapporter.

Si on lui prête une attention adéquate, le secteur du tourisme peut apporter une contribution substantielle à la réduction de la pauvreté, à la croissance du tourisme, au développement durable, à la protection de l'environnement, à l'entente inter-culturelle et à la paix entre les nations.

Dans les pays moyennement développés de l'Amérique Latine et des Caraïbes, le tourisme "domestique" constitue toujours davantage un facteur très important dans le système économique. C'est une conséquence aussi, entre autres, de la réduction des horaires de travail, ce qui implique une plus grande disponibilité au temps libre et, par conséquent, la possibilité de voyager, en particulier pendant les fins de semaine. Dans cette même ligne, on constate la tendance à fractionner les vacances, en les distribuant en différentes périodes au cours de l'année.

Le vieillissement de la population, la retraite prise à un âge moins avancé, l'augmentation du nombre de personnes âgées, entre autres facteurs, ont actuellement une incidence sur l'augmentation des voyages internationaux.

Toutefois, à partir de la décennie des années '90, une véritable dévastation de l'environnement a été perpétrée pour construire de grands complexes touristiques, surtout dans les zones avec des plages. Les dommages ont été énormes. Ceci est très préoccupant : s'il n'est pas suffisamment contrôlé et planifié, le flux des touristes peut détruire l'environnement, qui est précisément l'attrait spécial qui est à l'origine de l'arrivée des visiteurs. Hélas, le funeste slogan "visite-le avant qu'il ne disparaisse" est toujours plus répandu.

Timidement, les gouvernements sont en train d'encourager des campagnes de préservation de l'environnement à travers le développement durable, qui cherche à rendre compatibles le développement touristique et la conservation des ressources naturelles utilisées dans le domaine touristique (le Costa Rica représente un exemple dans ce sens).

En Amérique Latine, on apprécie les différentes identités culturelles qui se manifestent dans les diverses communautés locales à travers les formes de leur langage, de leurs coutumes, de leurs tenues, de leur nourriture, de leur art visuel, de leur musique, de leurs chants et surtout de leur folklore. Elle constituent des véritables points de référence de ce patrimoine et doivent être conservées pour décrire le passé et donner des bases à un avenir sans fractures culturelles.

Cette richesse peut éveiller chez les visiteurs le désir de connaître, de comprendre et d'apprécier les valeurs des différentes formes culturelles. Malheureusement, à cause de la pression exercée en vue de plaire et dans le cadre de la compétition, les nombreuses formes de spectacle qui sont offertes ignorent le folklore authentique et les riches traditions culturelles et elles proposent - au nom d'une modernité mal comprise - une vision déformée et clairement artificielle, qui provoque finalement une réponse négative et frustre l'objectif même de l'échange culturel mutuel. La commercialisation de la culture dégrade l'art populaire traditionnelle: la musique, le chant et la danse à des fins de profit se transforment en un divertissement superficiel et bruyant, et dégradent l'image de la culture native.

Sur le plan économique, le tourisme de masse organisé par les grandes compagnies commerciales et les forces du marché provoque la mutilation de l'entreprise locale de petites dimensions.

Chaque région ou zone, même les plus petites, possèdent des richesses naturelles propres. Cette "bio-diversité" - l'habitat de flores ou faunes uniques dans leur espèce - est un don précieux pour les êtres humains, qui peut se transformer en attraction touristique. Mais il est nécessaire de la respecter, de la protéger jalousement et énergiquement. Cet engagement doit être clairement visible dans les Codes promulgués et dans les normes observées.

Paradoxalement, cette grande richesse naturelle a éveillé l'avidité de certains qui ont voulu faire de ces localités des objectifs touristiques et en ont provoqué la dégradation. Dans ces dernières décennies, des lieux qui étaient considérés comme des "objectifs favorables", ont cessé de l'être actuellement. A cause du développement trop rapide qui affecte l'équilibre écologique, la santé et l'hygiène, ainsi que des nombreuses violations des réglementations en vigueur mises en oeuvre par des responsables corrompus, ces lieux ont non seulement atteint un point de saturation, mais ont dégénéré pour ce qui est de l'écologie et de l'environnement. Mais il y a pire : quand les principales agences de tourisme "abandonnent" des destinations, l'infrastructure existante n'a pas été préparée en vue d'une reconversion et à instaurer des activités alternatives ; de sorte que les fournisseurs des différents secteurs concluent entre eux des accords secrets et finissent par recourir à d'autres activités en vue d'obtenir des gains, telles que le jeu de hasard et le commerce sexuel.

En ce qui concerne les Eglises latino-américaines, nous pouvons dire qu'elles sont caractérisées, entre autre, par leur capacité d'accueil. L'accueil implique tout un mouvement spirituel intérieur qui a son origine en Dieu qui accueille, et en vertu duquel nous accueillons Dieu et sommes appelés à accueillir tout être humain, comme Il nous accueille et comme nous L'accueillons.

On ne peut pas non plus perdre de vue que le "sens de l'accueil", intrinsèque au christianisme, doit faire l'objet d'enseignement et d'éducation dans l'instruction religieuse et dans la catéchèse (cf. Instruction *Erga Migrantes Caritas Christi*, n° 42).

En effet, l'accueil indique bien quel "est le noyau central de la pastorale du tourisme et comment, en définitive, il s'identifie avec l'une des attitudes fondamentales qui doivent caractériser toute la communauté chrétienne.

Dans une pastorale d'accueil, une des premières tâches à réaliser est le dépassement de suspects infondés et de préjugés offensifs contre les étrangers. Concrètement, pour ce qui se rapporte au tourisme, il arrive de constater avec une certaine fréquence, dans les communautés chrétiennes des pays de destination touristique et chez les agents de la pastorale, une certaine méfiance et un certain refus vis-à-vis du tourisme, qui soulignent davantage les aspects négatifs (une fermeture sur soi, des incidences nuisibles pour la culture locale, l'inégalité entre le tourisme et le travailleur, souvenirs historiques d'un passé douloureux) que ceux positifs.

Il peut arriver que le touriste soit bien reçu dans les pays pauvres car il favorise l'économie locale, ou qu'il soit refusé, pour d'autres raisons, par les communautés de foi. Il se produit donc un conflit interne qui ne favorise ni la communauté chrétienne, ni l'évangélisation des touristes, ni les travailleurs chrétiens de l'industrie eux-mêmes : ceux-ci se sentiraient d'un côté dans une attitude d'accueil, et de l'autre dans une attitude de refus. Toute attitude de refus peut empêcher les contributions propres que l'Eglise peut et doit offrir à cette réalité humaine, telles que sa vision de l'homme, sa conception du repos et de la récréation, son service envers les peuples" (Mgr Ramón Benito De La Rosa y Carpio, *L'Accueil, mission évangélisatrice* [Bangkok 2004], dans notre Revue *People on the Move*, décembre 2004, Suppl. au n° 96).

Le potentiel des Eglises latino-américaines en vue du développement d'une pastorale du tourisme et du temps libre est très grand, surtout à cause des différentes réalités culturelles et pour le fait qu'il s'agit d'une Eglise relativement jeune, disposée à ouvrir de nouveaux chemins.

2. Aux **Etats-Unis**, aujourd'hui le facteur "peur" est en train de disparaître. On a assisté en tout cas à une récupération du Tourisme, avec une augmentation de 12 pour cent dans les arrivées. C'est le trafic de longue distance, surtout en direction de l'Asie et de l'Europe, qui en a bénéficié le plus. Au cours de l'été de 2002, la Conférence épiscopale des Etats-Unis (USCCB) a commandé une étude dans tous les diocèses et archidiocèses, pour vérifier jusqu'à quel point et dans quelles zones du pays l'Eglise catholique répond aux nécessités des touristes. Cette recherche a été une réponse aux Orientations de la Pastorale du Tourisme, publiées l'année précédente par le *Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement*. La Pastorale du Tourisme était présente un peu partout dans le Pays, mais les évêques ne savaient pas bien où et quand elle était présente.

Le résultat de cette enquête a permis de découvrir que certains diocèses ont une pastorale destinée exclusivement au tourisme, mais qu'aucune d'elles ne s'est préoccupée de désigner une personne responsable pour ce secteur ni de créer un Bureau diocésain pour le Tourisme. Ce ministère pastoral existe dans quelques parcs nationaux, plages, lieux de rencontres, ou au cours de

certaines événements sportifs ou festivals. Cette pastorale est réalisée de façon isolée, et le contact avec les organisations de l'Eglise au niveau national est réduit.

C'est la paroisse qui est la structure fondamentale s'occupant d'offrir une attention pastorale à toutes les personnes. Par manque de personnel et de moyens, les évêques ont jugé que cette structure pouvait se charger des nécessités de groupes particuliers, comme par exemple les touristes. Mais, comme on le sait, nombre de destinations touristiques se trouvent dans des zones isolées, très éloignées des centres urbains et donc des paroisses.

De toutes façons, l'Eglise s'est proposée de consacrer de plus amples ressources et davantage d'énergies à la Pastorale du Tourisme dans les parcs nationaux, dans les parcs de l'Etat et dans les parcs de divertissements, dans les principaux endroits de vacances, dans les centres de conférences, et également dans les lieux où des millions de personnes arrivent chaque année dans le but de se détendre, c'est-à-dire les plages.

3. L'expérience de la Pastorale du Tourisme en **Asie** suit un chemin qui lui est propre. Différentes questions se posent : Comment définir les endroits fréquentés par les touristes ? (Le gouvernement philippin, par exemple, les désigne par le sigle "TDA", c'est-à-dire "Zones de Destinations Touristiques"). Comment pouvons-nous atteindre les touristes étrangers ? Comment pouvons-nous les rencontrer, pour qu'aussi bien la communauté qui accueille (en général une paroisse ou une partie de celle-ci) que les visiteurs puissent sortir meilleurs de cette expérience ?

Une initiative à signaler est celle du Président de la ECMI (*Commission épiscopale pour l'Attention Pastorale aux Emigrants et aux Personnes en Déplacement des Philippines*), qui a invité les prêtres des paroisses qui se trouvent dans les TDA à une réunion de consultation. La préoccupation principale exprimée par cette rencontre a été celle concernant les "sex tours" (Cf. *People on the Move*, décembre 2004, suppl. au n° 96 et août 2005, suppl. au n° 98). Après avoir partagé les expériences respectives et en avoir discuté, le groupe a pris la décision de développer une optique commune : préparer et évangéliser la communauté qui se trouve dans les TDA, afin qu'elle puisse recevoir le touriste qui les visite, non sur la base des conditions imposées par le touriste, mais sur la base des conditions de la communauté elle-même. Le groupe a terminé la réunion en indiquant une double option : a) développer le programme d'évangélisation nécessaire, et b) établir un forum d'échange et de partage.

Cette deuxième aspiration s'est concrétisée dans la formation d'un groupe appelé BANGKA, qui signifie littéralement "Sentinelle de l'Environnement et des coutumes naturelles".

Dans la plupart des pays du Tiers Monde, les gouvernements promeuvent le tourisme en pensant à l'entrée de devises étrangères plus fortes. En Asie, les destinations touristiques idéales sont les zones côtières, où prospèrent des activités traditionnelles telles que la pêche, l'agriculture et les industries subordonnées. Ces zones ont démontré qu'elles avaient une économie durable, en contraste avec la nature changeante et liée aux saisons du tourisme. Le coût de la vie dans les destinations touristiques est considérablement plus élevé que dans d'autres parties de la région. En outre, la présence des touristes donne lieu à une demande disproportionnée et excessive de services

de base tels que l'eau, l'électricité et les transports publics, qui finissent par mettre en difficulté la communauté locale.

L'hospitalité des orientaux, un trait bien connu et apprécié, se transforme en un article facile à vendre dans l'industrie du tourisme, grossièrement commercialisée. Il se produit par conséquent une érosion du système des valeurs traditionnelles de "la communauté amphitryon", en provoquant ainsi un commerce malhonnête à tous les niveaux, y compris dans les services médicaux.

L'exposition "des fournisseurs de ces services" et des résidents locaux aux styles de vie luxueux et libéraux des touristes bouleverse les systèmes de valeurs intrinsèques des premiers, en les invitant à des comportements consuméristes et permissifs. C'est la jeunesse qui est davantage affectée par ce problème.

Malheureusement, malgré les efforts vigoureux menés par les Organisations dévouées et par l'Eglise, visant l'élimination du commerce sexuel, ce phénomène ne cesse de prospérer dans nombre d'enclaves touristiques, en exploitant ainsi la pauvreté ignominieuse d'une grande partie de la population des pays du Tiers Monde. Les victimes sont des adolescents et des jeunes, qui sont tombés dans le piège, en abandonnant leurs villages, séduits par des offres trompeuses d'emplois décents et finalement vendus pour le commerce sexuel.

L'Asie et le Pacifique : on a constaté une récupération totale des pertes causées par le SRAS, une réactivation extraordinaire en Asie Nord-Orientale et Sud-Orientale (Chine, Corée, Singapour, Malaisie) et un bon comportement soutenu du tourisme en Asie méridionale (Inde et Sri Lanka).

Le Moyen-Orient connaît une expansion continue, fondée avant tout sur le tourisme intra-régional.

4. A propos de l'**Afrique**, je peux vous porter le témoignage de l'engagement apostolique de la *Commission diocésaine de la Pastorale du Tourisme* de l'Île Maurice qui fait tout son possible pour rappeler que l'essentiel réside précisément dans l'accueil à l'autre, dans l'ouverture de son cœur aux autres.

Dans les hôtels mêmes, des petites "communautés ecclésiales de base" se sont constituées, qui se réunissent régulièrement pour réfléchir ensemble et pour s'aider, de façon à établir avec les clients des relations qui ne soient pas fondées sur l'exploitation de l'autre ou seulement sur l'argent. Ces petites communautés se rencontrent chaque année pour préparer la Messe annuelle qu'elles célèbrent au mois de septembre à l'occasion de la Journée Mondiale du Tourisme, et ceci depuis quatorze ans. Cette Eucharistie est toujours célébrée dans un hôtel. La liturgie s'inspire en général du message proposé par le Saint-Père. Les communautés se préoccupent de ce qu'à la Journée participent aussi les membres d'autres religions. Par exemple, ils interviennent au moment de la demande du pardon, ou des intentions de la prière universelle. On les invite également à présenter un texte du Coran ou du Baghavad Gita, qui ait un rapport avec la Liturgie, mais en dehors de celle-ci.

A un certain moment, pour respecter la croyance des participants appartenant à d'autres religions, on a pensé de substituer l'Eucharistie par une Liturgie de la Parole. Ceci a été fait en deux occasions mais, par la suite, les laïcs de la Commission diocésaine ont sollicité à l'unanimité de

revenir à la célébration de la Messe comme avant, avec la présence des croyants des autres religions. De cette façon, les laïcs catholiques qui travaillent dans les hôtels désirent affirmer qu'ils ont leur identité chrétienne en grande considération et qu'ils ne veulent pas la voir abaissée. Ils sont convaincus qu'en restant comme ils sont, ils peuvent accueillir et partager les fidèles des autres religions.

Pour conserver cette qualité de l'accueil, ce sentiment de l'autre, les mêmes employés des hôtels et les agents de tourisme doivent bénéficier eux aussi de temps libre. Nous ne pouvons pas fermer les yeux face au fossé toujours plus profond entre ceux qui jouissent d'un temps libre abondant et la classe ouvrière qui n'en a presque pas. Dieu veut que tout le monde travaille et que tout le monde dispose de temps libre. L'inégalité dans le droit au temps libre est de fait contraire au plan de Dieu.

Mais dans nombre d'endroits on constate une espèce de frénésie dans la recherche du temps libre, qui n'a rien à voir avec le repos véritable voulu par Dieu. Cette course folle conduit les hommes à agir avec violence contre l'environnement et à exploiter les personnes comme des objets de plaisir. En tant que chrétiens engagés dans le domaine du tourisme, notre vocation consiste à trouver le juste équilibre entre le travail et le repos et à faire en sorte que le temps libre serve pour grandir comme êtres humains. C'est pour nous un appel et un défi.

## Conclusion

Pour conclure, je vous invite à réfléchir sur le phénomène du tourisme et du temps libre comme un signe important des temps. Nous sommes interpellés, en tant que chrétiens, par ce monde marqué par la guerre, par la violence, par l'affrontement entre les cultures et les religions. Il est donc nécessaire de placer toutes nos énergies dans l'effort pour que le tourisme se transforme en un tourisme au visage humain, qui évite de se fermer dans une finalité purement économique et qui promeuve d'autre part l'opportunité qu'il représente pour le développement de l'homme. La différence doit enrichir et non diviser.

En outre, le touriste doit toujours être conscient de ce que l'hôte n'est pas seulement quelqu'un qui fait en sorte qu'il ait des vacances agréables et, dans la mesure du possible, à un prix intéressant. Il ne doit pas non plus voir le pays qu'il visite seulement d'un point de vue géographique et historique, mais aussi comme la patrie d'autres personnes, qui doit être protégée et conservée. Le touriste ne doit donc pas ignorer les problèmes de l'environnement, de la pauvreté, de l'économie et de l'ordre social. Lui aussi doit voir en son hôte un camarade et un ami.

Nous constatons que différents groupes de volontaires et organismes de l'Eglise sont en train de réaliser un grand travail pour la prise de conscience des problèmes dans le monde du tourisme, et de motiver la société en général à entreprendre une action efficace afin de les résoudre. Toutefois, les ressources presque illimitées dont disposent les industriels du tourisme et l'ampleur de leurs promotions éclipsent les efforts d'autres organisations moins puissantes et réduisent de beaucoup l'efficacité de leur apostolat. Il s'agit là d'un défi que l'Eglise doit affronter aussi à travers une

coordination plus ample et plus durable, ainsi que –peut-être- par la création d'un groupe d'assistance professionnelle.

Je vous remercie.